

PLAINTES D'ALFRED

FILS D'ETHELRED, A SON FRÈRE EDOUARD,

AU MOMENT OU LES DEUX PRINCES SE SENTENT PRISONNIERS
DE GODWIN, DANS LE PALAIS DE WINCHESTER.

(EDOUARD le confesseur, acte 2, scène VII.)

Il me souvient des champs de Normandie ;
Du blond soleil s'avancant dans l'azur.
Il me souvient de la brise attiédie
Qui nous portait un parfum doux et pur.
Où donc sont-ils, les jeux de mon enfance,
Les gais refrains que nous chantions en chœur ?
Frère, j'ai peur de ce morne silence ;
Ce noir plafond, ces murs glacent mon cœur.

Nos jours coulaient dans l'innocence,
Chaque aurore à tes pieds nous voyait à genoux ;
Vois aujourd'hui nos fronts courbés par la souffrance :
Dieu bon, Dieu juste sauve nous !

Dans les prés verts et dans le libre espace
J'étais l'oiseau dès l'aurore chantant,
J'ouvrais mon aile à la brise qui passe,
Chaque bosquet m'offrait un toit riant.
Qui donc sur moi mit la cage cruelle,
Aux lourds verrous, aux ténèbres d'enfer ?
Quel oiseleur si tôt brisa mon aile ?
Frère, j'ai peur de ces barreaux de fer.

Nos jours coulaient dans l'innocence,
Chaque aurore à tes pieds nous voyait à genoux ;
Vois aujourd'hui nos fronts courbés par la souffrance :
Dieu bon, Dieu juste, sauve-nous !